



La restauration d'un trésor des bibliothèques du Collège de France

L'Aṣṭasāhasrikā-Prajñāpāramitā ou Perfection de sagesse en huit mille vers, Inde, XI^e siècle

Caroline Riberaigua



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1904>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.1904](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1904)

ISSN : 2109-9219

Traduction(s) :

Restoration of a Treasure from the Collège de France Libraries - URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2235> [en]

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 66-67

ISSN : 1628-2329

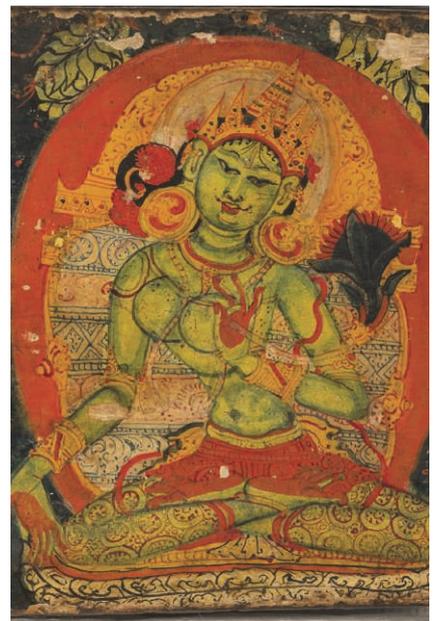
Référence électronique

Caroline Riberaigua, « La restauration d'un trésor des bibliothèques du Collège de France », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 38 | juin 2014, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1904>

La restauration d'un trésor des bibliothèques du Collège de France

L'Aṣṭasāhasrikā-Prajñāpāramitā ou *Perfection de sagesse en huit mille vers*, Inde, XI^e siècle

L'un des fleurons des collections patrimoniales de l'Institut d'études indiennes, un manuscrit bouddhique du XI^e siècle orné de peintures d'une rare beauté, présentait des altérations très préoccupantes. Grâce à une restauration financée par le Collège de France, cette œuvre exceptionnelle a pu être sauvée et retrouver tout son éclat.



Bibliothèque de recherche surtout vouée à l'acquisition des publications les plus récentes, la bibliothèque de l'Institut d'études indiennes du Collège de France conserve également des œuvres d'art et de nombreux manuscrits provenant de dons et legs.

Le plus ancien manuscrit date du XI^e siècle. Il contient le texte de la *Perfection de sagesse en huit mille vers*, un des textes majeurs du bouddhisme du Grand Véhicule. Il fut offert à la République française en 1898, à la fin de la mission au Népal de Sylvain Lévi, professeur au Collège de France par le Premier Ministre de ce pays. La *Perfection de sagesse* déve-

loppe des enseignements étrangers au bouddhisme ancien dit du Petit Véhicule : la perfection de sagesse comme voie vers le salut, c'est-à-dire une gnose reposant sur la doctrine de la vacuité selon laquelle on ne peut rien affirmer des êtres, des objets et des idées parce que leur vraie réalité, si elle existe, nous échappe.

Comme beaucoup de traités du Grand Véhicule, ce texte fut l'objet d'un véritable culte : en faire ou en financer des copies était un acte éminemment pieux et méritoire. L'exemplaire que nous possédons est un des plus anciens connus. Il se présente comme les livres anciens de l'Inde et du Sud-est



asiatique : il est écrit sur des feuilles de palme (ôles), liées par des cordelettes traversant chaque feuille, le tout protégé par des lattes de bois (ais) souvent sculptées ou peintes. Les ais de l'exemplaire possédé par l'Institut d'études indiennes montrent les cinq Jinas (les Bouddhas les plus importants pour le culte) et quatre déesses salvatrices Tārā, ainsi que certaines scènes des vies antérieures du Bouddha.

C'est un des rares témoignages subsistant de la peinture de l'Inde orientale (Bihar et Bengale) à l'époque pāla (VIII^e-XII^e siècle). Celle-ci influença beaucoup l'art du Népal et de l'Himālaya. On saisit ici une des voies de cette influence : ce manuscrit fut sans doute réalisé à Patna ou au Bengale pour un fidèle népalais ou apporté au Népal par un moine ou un voyageur.

Le caractère exceptionnel de ce document vient de sa rareté : les manuscrits sur ôles anciens ont disparu de l'Inde, à cause des insectes, des rongeurs et de l'humidité des périodes de mousson. Conservé grâce à l'altitude et au climat relativement sec de la vallée de Kathmandu, ce manuscrit n'était pourtant pas en bon état : ôles collées entre elles, galeries d'insectes xylophages, dépôts de boue, encrassement des ais. Par ailleurs l'air trop sec de nos bibliothèques françaises fit que les feuilles, déshydratées, ne pouvaient plus être manipulées sans s'effriter. La bibliothèque de l'Institut d'études indiennes, avec le soutien de la Direction des réseaux et des partenariats documentaires du Collège de France, a fait réaliser une expertise sur les altérations (rapport de M. Thierry Aubry, de la BnF), puis contacté plusieurs ateliers de restauration.

Après une étude des différents protocoles proposés, le manuscrit a été confié à l'atelier de Mme Marie Messenger, restauratrice en art graphique, en partenariat avec Mme Émilie Masse, spécialiste de la peinture sur bois. Une à une,

chacune des 203 ôles, assouplie et mise à plat par humidification, a été nettoyée et consolidée à l'aide de papier japonais imprégné d'éther de cellulose, fixé à la colle d'amidon de blé. Les feuilles agglomérées ont été décollées, les fragments arrachés et collés sur l'ôle voisine ôtée et refixés à leur emplacement d'origine.

Pour le nettoyage des ais, après plusieurs tests préliminaires avec différents solvants, la salive humaine, ensuite rincée à l'eau, a été retenue car elle combine une action efficace par les enzymes avec un pH quasiment neutre. Les soulèvements de la couche picturale ont été fixés à la colle d'esturgeon. Cette restauration délicate, longue et coûteuse, a permis de redonner leur éclat aux peintures et de faire réapparaître de nombreux détails jusqu'alors invisibles : la variété des motifs des textiles, la finesse du modelé des personnages, le détail des éléments de l'architecture et du paysage, etc. On distingue également désormais différentes strates de la couche picturale ce qui permettra à terme d'étudier plus précisément la technique utilisée.

Un conditionnement sur mesure, chimiquement neutre, a été conçu, permettant de manipuler le manuscrit en toute sécurité par un dispositif dissociant les ais des ôles. À l'issue des travaux de l'Institut des civilisations, ce manuscrit bénéficiera d'une conservation dans des conditions hygrométriques rigoureusement contrôlées.

L'Institut d'études indiennes espère pouvoir prochainement restaurer un autre de ses trésors en péril, un manuscrit du *Śiva-dharma*, recueil de textes en partie inédits, fondamentaux pour l'étude du śivaïsme, dont la communication aux chercheurs est malheureusement pour l'instant impossible en raison de son mauvais état de conservation. ■

Caroline RIBERAIGUA

Caroline RIBERAIGUA
Chargée de ressources documentaires,
Institut d'études indiennes, centre
de documentation des Instituts d'Orient,
Direction des réseaux et partenariats
documentaires

